

Perspectives

Le rien a remplacé les cris. Tu contemples le vide qui te délave et je vois s'étouffer mes rêves à travers la fenêtre de la chambre. Qu'il est pesant, cet épilogue. Je crains la fin comme le sursis. Je me réveille avant le jour pour vérifier que tu respires. Mais même quand tu t'élances, marche cassée sur jambes trop maigres, et que tu tentes un sourire qui ne disculpe pas le noir, je sais que je suis déjà seule.

* * *

Et puis un jour d'avril.

* * *

Et puis un jour de mai les portes s'ouvrent et tout est libre. J'ai cherché un coin d'ombre où me blottir, quelque part dans l'herbe folle, et quelque part dans ton absence l'horizon m'a avalée. Je fais partie de quelque chose de plus grand. Je suis posée sur la ligne entre toi et le monde. Et quand je dors, un livre ouvert sur la poitrine, entre les roses et les épines, je sais que tu m'attends. Mais je vais vivre. Et je vais vivre.